

FAC économie agroalimentaire :
Rapport 2015 sur le secteur bovin

Introduction

La demande de bœuf est florissante au Canada.

Cela peut sembler en contradiction avec la tendance à la baisse observée dans la consommation individuelle canadienne de bœuf. Pourtant, si l'on tient compte de l'évolution des prix de détail du bœuf et des protéines concurrentes, de même que de celle du revenu disponible des Canadiens, la demande de bœuf est en fait plus forte que l'on pourrait penser.

Les perspectives pour les exportations bovines mondiales et la croissance de la consommation mondiale sont également positives, alimentées principalement par l'augmentation de la richesse dans les économies émergentes. L'Accord économique et commercial global (AECG) conclu avec l'Europe et l'Accord de libre-échange avec la Corée du Sud devraient ouvrir l'accès au marché. En 2014, le Canada occupait le septième rang mondial pour les exportations de bœuf; la croissance de la demande de bœuf tant nationale que mondiale nous laisse croire que le secteur canadien pourrait occuper une place encore plus prépondérante à titre de fournisseur mondial.

Il reste des obstacles à surmonter avant de tirer parti de ces possibilités. La faiblesse des stocks de bovins représente un défi pour l'industrie à un moment où la croissance pourrait produire les plus importants gains au chapitre de la rentabilité à long terme. La concurrence pour l'achat de terres et la volatilité des coûts de production nuisent à la croissance du cheptel. La rareté de la main-d'œuvre dans le secteur agricole fait qu'il est difficile pour les entreprises d'investir en toute confiance. Par ailleurs, le dernier cas d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) découvert en février 2015 cette année démontre la volatilité potentielle des marchés. Il est encore trop tôt pour déterminer les retombées sur les exportations du Canada mais, jusqu'à maintenant, il semble qu'elles soient d'une importance minime.

Un récent rapport élaboré pour le secteur du bœuf canadien (en anglais seulement) indique que le renforcement des liens entre les divers niveaux de la chaîne d'approvisionnement devrait faire partie des priorités stratégiques afin d'exploiter le potentiel du Canada dans l'approvisionnement des marchés nationaux et mondiaux. *Une Stratégie nationale du bœuf* (en anglais seulement) décrit en outre les objectifs que l'industrie doit atteindre afin d'être concurrentielle dans le paysage changeant des exportations mondiales :

1. Accroître la demande de bœuf.
2. Réduire les inégalités sur le plan des coûts de production.
3. Améliorer l'efficacité de la production.
4. Renforcer les synergies au sein de l'industrie et établir des liens positifs avec les intervenants.

Le présent rapport donne un aperçu de la demande de bœuf, aussi bien au niveau national que mondial. Il fournit des détails sur les modèles de consommation projetés chez les partenaires commerciaux du Canada ainsi qu'une brève liste des facteurs qui influencent la consommation. On y examine la structure de l'industrie à la fin de l'année 2014, et plus particulièrement la diminution des stocks de bovins en Amérique du Nord. Pour finir, le rapport expose les perspectives économiques à long terme pour le secteur bovin canadien.

L'avenir du secteur bovin canadien est prometteur

La consommation de bœuf par habitant au Canada a connu une baisse sensible au cours de la dernière décennie. Statistique Canada estime qu'elle a chuté de 12 % entre 2004 et 2013. Depuis 1984, la consommation individuelle de bœuf au Canada a diminué de 28 % (Voir la Figure 4).

Malgré ce recul, l'avenir de l'industrie canadienne du bœuf est prometteur, car on prévoit que la demande de bœuf augmentera tant au pays qu'à l'étranger.

Les Canadiens veulent du bœuf

La « consommation de bœuf » et la « demande de bœuf » sont deux choses différentes. La consommation est le résultat de l'interaction des décisions des producteurs et détaillants et des forces du marché qui influencent les comportements du consommateur. Ce qui est produit est appelé à disparaître, qu'il soit consommé ou jeté aux ordures, etc.

La « demande » désigne la volonté des consommateurs de payer un prix déterminé compte tenu de leurs goûts, de leurs préférences et de leur budget. La tendance à la baisse observée dans la consommation par habitant semble indiquer une influence négative sur le comportement du consommateur, mais elle ne révèle rien au sujet de sa préférence pour le bœuf. Les Canadiens peuvent ne pas acheter de bœuf parce qu'ils jugent son prix trop élevé, tout en continuant de préférer cette viande et en étant prêt à en acheter à certaines conditions.

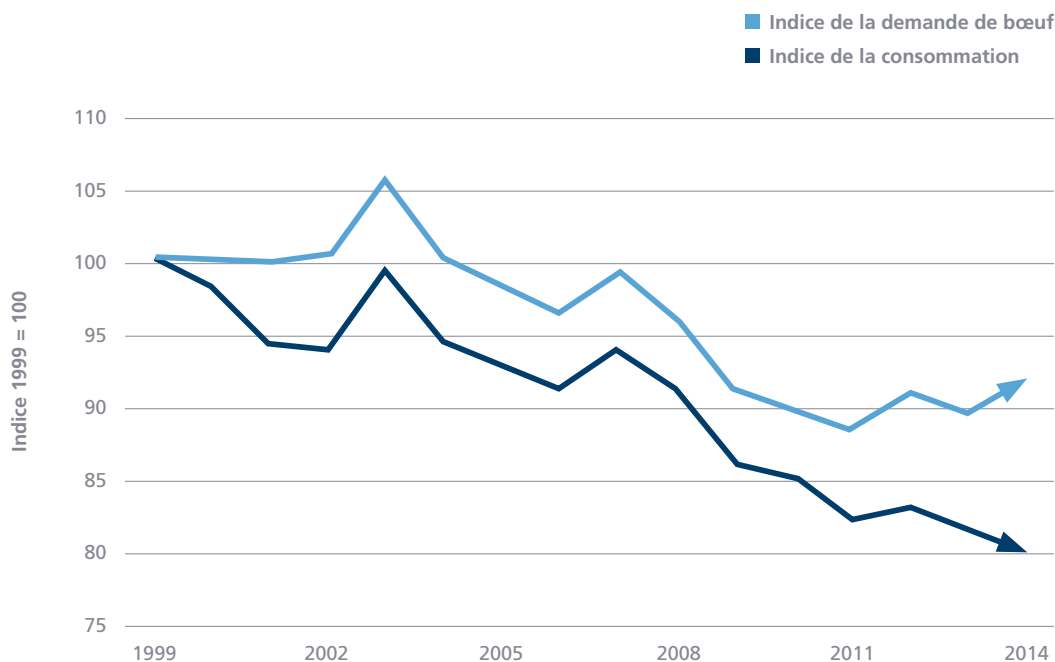
Un indice de la demande reflète la vigueur de la demande du consommateur en tenant compte de l'évolution des prix du bœuf, du porc, du poulet et des aliments en général ainsi que des fluctuations du revenu (Figure 1). Si l'on tient compte des fluctuations du prix relatif dans la chaîne d'approvisionnement alimentaire, on constate que la demande de bœuf au Canada diffère de la tendance habituelle.

Les consommateurs canadiens aiment le bœuf. L'indice illustre la demande accrue (ou un changement positif dans le prix que les consommateurs sont prêts à payer pour du bœuf) depuis le creux atteint en 2011, en même temps que la consommation par habitant fléchissait.

Les Canadiens peuvent ne pas acheter de bœuf parce qu'ils jugent son prix trop élevé, tout en continuant de préférer cette viande et en étant prêt à en acheter à certaines conditions.

Figure 1 : La demande de bœuf canadien est forte, malgré une baisse de la consommation

Source : Calculs de FAC



Et le reste de la planète veut aussi du bœuf

La mesure de croissance de la demande mondiale la plus efficace consiste à mesurer la croissance des exportations mondiales. Les projections de l'OCDE et de la FAO indiquent que le marché mondial d'exportation du bœuf passera de 9,9 millions de tonnes métriques (mtm) en 2014 à 11,9 mtm en 2023. Cette croissance du marché mondial d'exportation sera attribuable aux économies émergentes.

Le Canada est en bonne position pour bénéficier d'une portion de cette croissance. En 2014, le Canada était le onzième producteur en importance dans le monde et le septième plus grand exportateur de bœuf,

fournissant 2 % du bœuf consommé dans le monde et occupant une part de 5,8 % du marché mondial d'exportation.

Au cours des dernières années, les exportations canadiennes de bœuf ont percé différents marchés, dont les marchés émergents. Cette diversification a aidé à faire face au recul des exportations dans des marchés plus traditionnels comme les États-Unis et le Mexique.

Les exportations canadiennes mettent en évidence un changement dans l'importance des économies émergentes

Les exportations canadiennes de bœuf vers les États-Unis ont chuté de 16 % depuis 2000. En dépit de ce recul, les États-Unis demeurent la plus importante destination pour le bœuf canadien. En effet, 73 % de toutes les exportations bovines canadiennes (évaluées à 1,2 milliard de dollars) étaient destinées aux États-Unis en 2014.

On assiste à une diversification accrue des marchés canadiens. En 2000, les États-Unis représentaient 84 % des exportations canadiennes. En 2014, la part des États-Unis ne représentait plus que 73 % du volume total des exportations canadiennes de bœuf.

Les exportations vers le Mexique, qui était le plus gros marché d'exportation du Canada jusqu'en 2012, ont chuté de 10 % et ne représentent maintenant que 6 % des exportations canadiennes de bœuf (Figure 2).

En 2014, cinq des dix principaux importateurs de bœuf canadien étaient asiatiques (Hong Kong, Japon, Chine, Corée du Sud et Taïwan). Combinés, ces cinq marchés représentaient 19 % des exportations canadiennes de bœuf, d'une valeur de 314 millions de dollars. Les exportations ont donc doublé depuis 15 ans. Cette région du globe est de plus en plus importante pour le Canada : les négociations pour le Partenariat transpacifique (PTP) se poursuivent et l'Accord de libre-échange Canada-Corée en est à sa première année de mise en œuvre.

En 2013, Hong Kong a dépassé le Mexique en devenant le second plus grand importateur de bœuf canadien, affichant une croissance de 82 % sur douze mois. En même temps, les importations mexicaines de bœuf canadien chutaient de 28 %. En 2014, les importations de Hong Kong ont poursuivi leur croissance (20 %), continuant ainsi d'occuper le deuxième rang derrière les États Unis, et ce, même si le Mexique a également augmenté ses importations de bœuf du Canada de 80 %.

En fait, Hong Kong est le seul marché asiatique qui a augmenté ses importations de bœuf canadien pendant toute la période où la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) a affecté les échanges commerciaux (2003 et ultérieurement). Les exportations canadiennes vers Hong Kong étaient 56 fois plus importantes en 2005 qu'en 2004. C'est seulement en 2009 que le Japon, qui est traditionnellement un plus gros marché d'exportation du bœuf canadien, a dépassé Hong Kong pour la valeur des importations.

L'importance de ces marchés est également illustrée par la valeur relativement élevée de leurs importations. Un rapport préparé en 2012 par l'Institut canadien des politiques agroalimentaires (ICPA) fait état de la valeur au kilogramme des exportations de bœuf canadien vers divers marchés :

- États-Unis – 3,33 \$
- Mexique – 3,96 \$
- Hong Kong – 4,67 \$
- Japon – 5,08 \$

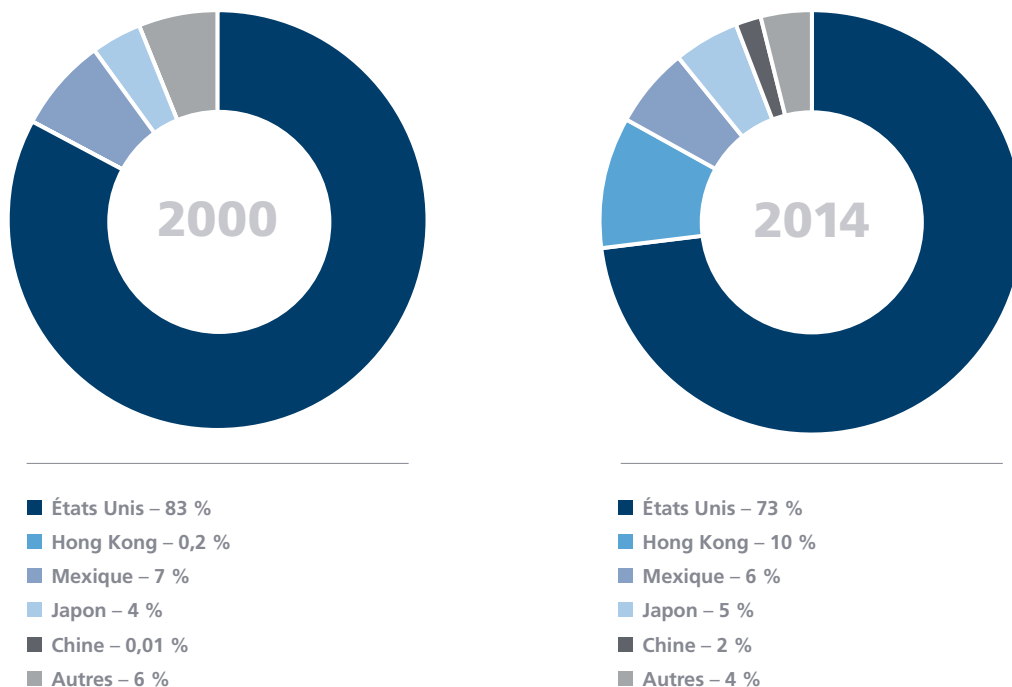
Les marchés émergents devraient stimuler la croissance de la consommation mondiale

Les préférences des consommateurs pour le bœuf évolueront au gré de l'augmentation des revenus de la classe moyenne dans les économies émergentes. La consommation de bœuf a presque doublé à Hong Kong entre 2012 et 2013 (Figure 3). Un gain de la consommation de ce type étant impossible à réaliser, la disparition du marché du bœuf importé est probablement le résultat de l'importation de bœuf en Chine via Hong Kong. En Chine, le bœuf de contrebande pourrait représenter jusqu'à 65 % des importations bovines totales. De grandes quantités de bœuf provenant du Brésil et de l'Inde entrent par voie officieuse en Chine via Hong Kong.

Les importations de bœuf à Hong Kong ont aussi connu une progression spectaculaire après 2011, ce qui laisse entrevoir la possibilité d'une croissance future du marché en Asie, à l'extérieur de Hong Kong.

Figure 2 : Baisse des exportations bovines canadiennes aux États-Unis et au Mexique; croissance des exportations en Asie (2000-2014)

Source : Industrie Canada



Un mot à propos de la Chine

La préférence traditionnelle de la Chine pour le porc ne devrait pas évoluer dans un avenir prévisible. La consommation de porc par habitant devrait progresser de 6,6 kg d'ici 2023-2024. La hausse projetée pour le bœuf (0,85 kg) est relativement modeste. Or, si l'on se base sur sa forte population et sur une croissance économique annuelle prévue de 6,6 % jusqu'en 2019, la Chine devrait représenter 22 % de la croissance de la consommation mondiale de bœuf entre 2013 et 2019.

La consommation de bœuf est en baisse dans les économies développées

La consommation dans les pays de l'OCDE a chuté de 4 % tandis que celle des économies émergentes a progressé de 22 % au cours des dix dernières années.

La consommation dans les économies émergentes devrait également dépasser celle des pays développés au cours des dix prochaines années. Selon les perspectives conjointes de l'OCDE et de la FAO, la consommation mondiale de bœuf devrait augmenter globalement de 12 %, les pays de l'OCDE et les économies émergentes devraient voir leur consommation augmenter respectivement de 5 % et 18 %.

Le Mexique sera à l'origine des gains les plus importants dans la consommation nord-américaine de bœuf

Le département de l'Agriculture des États-Unis (USDA) prévoit que la consommation de bœuf au Mexique augmentera de 7 % de 2014 à 2019 en raison de la hausse des revenus. Même si une partie de cet accroissement de la demande sera satisfaite grâce à une augmentation du cheptel mexicain, les importations devraient également s'accroître de plus de 9 % au cours de la même période.

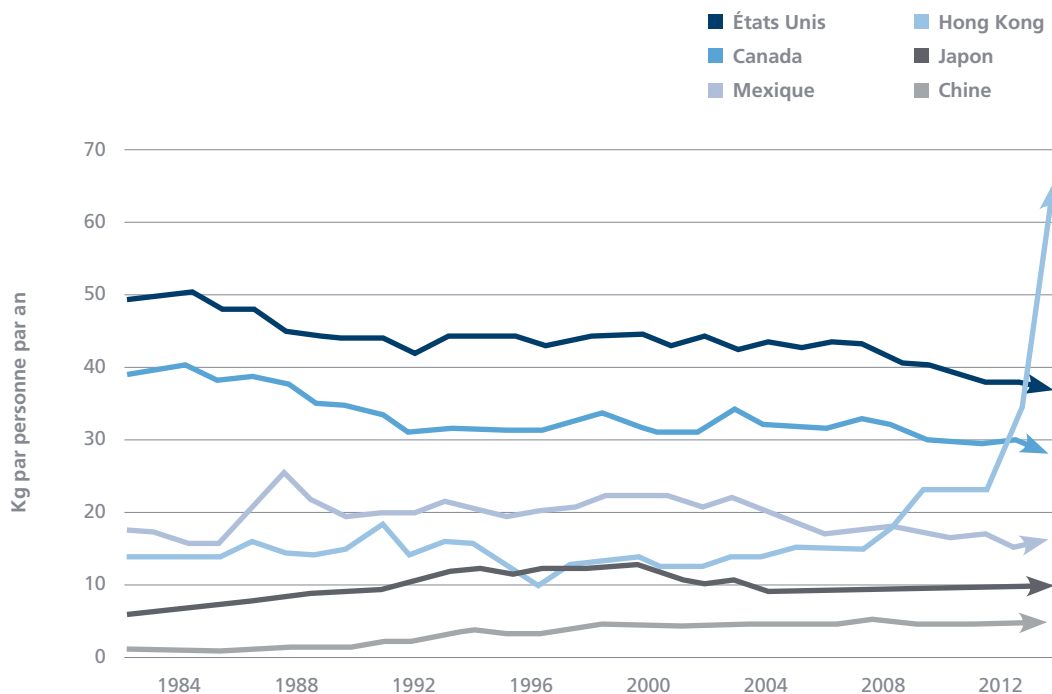
Si les prévisions de l'USDA sont exactes, ceci permettrait d'inverser la tendance à la baisse dans

la consommation de bœuf observée récemment. Celle-ci a chuté de 10 % entre 2009 et 2014, et ce, pour un certain nombre de facteurs, à savoir :

- Les prix du bœuf au Mexique ont augmenté à la suite de l'appréciation du peso par rapport au dollar canadien et au dollar américain.
- Une sécheresse a fait grimper le coût de la production et a décimé les sources d'alimentation animale, forçant les éleveurs de bétail à réduire la taille de leur cheptel.
- La vigueur des prix sur le marché du bétail américain a poussé les producteurs mexicains à exporter leurs bovins vivants aux États-Unis, limitant ainsi l'offre au Mexique.

Figure 3 : Diminution de la consommation de boeuf par habitant dans les économies avancées, hausse de la consommation ailleurs

Source : Banque mondiale, Index Mundi



Une croissance lente de la consommation de bœuf caractérise les marchés développés

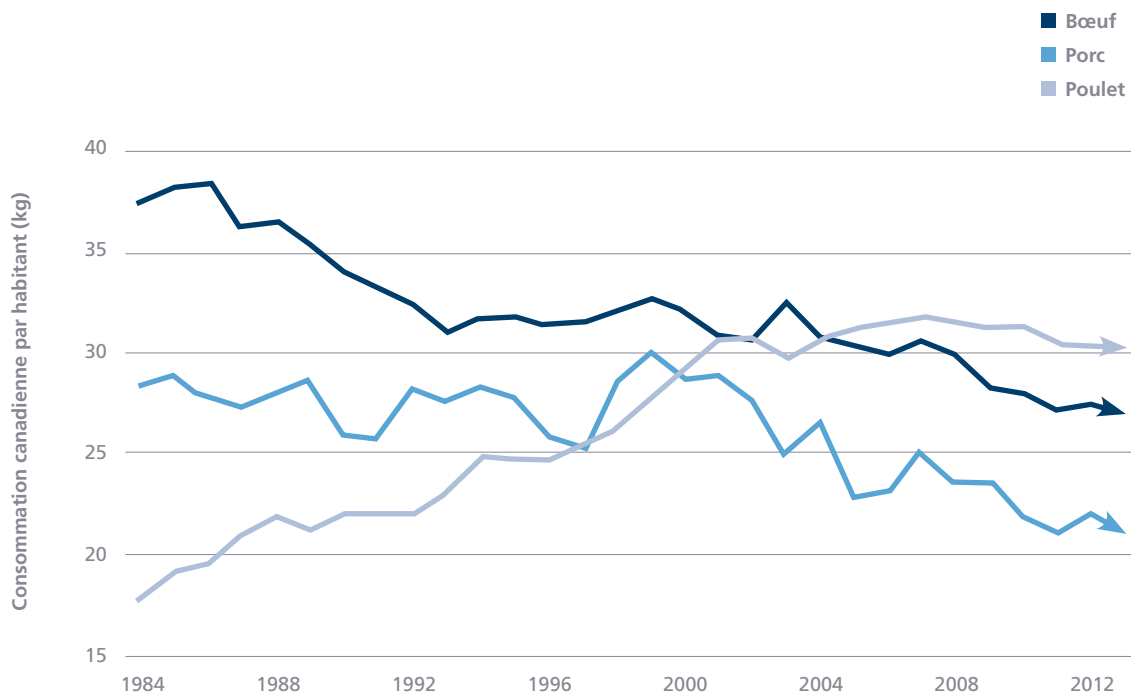
On note que dans l'ensemble des pays développés, la consommation de bœuf affiche une croissance lente ou une décroissance. Le Canada ne fait pas exception (Figure 4). La consommation de bœuf a chuté de 28 % entre 1984 et 2013, soit un peu plus que celle du porc

(26 %). La consommation de poulet a pour sa part fortement augmenté (69 %).

La consommation canadienne devrait s'accélérer par rapport à la tendance observée ces dix dernières années. Entre 2004 et 2013, la consommation canadienne de bœuf a reculé de 1 %. L'OCDE et la FAO prévoient une croissance de 4 % au cours de la prochaine décennie.

Figure 4 : La consommation de bœuf et de porc chute tandis que celle du poulet augmente (1984-2013)

Source : Statistique Canada, CANSIM 002-0010



Qu'est-ce qui explique cette baisse de la consommation?

Un certain nombre de facteurs influencent la consommation. L'évolution démographique et les changements dans les perceptions du point de vue de la santé à l'égard de sources différentes de protéines ont contribué au recul global. Un autre facteur influençant la consommation est le prix relatif des différentes viandes.

Vieillessement de la population du Canada

Quand les gens vieillissent, leur consommation de bœuf tend à diminuer. Une étude américaine révèle que la consommation quotidienne de viande rouge augmente jusqu'à l'âge de 49 ans pour atteindre un sommet à 80 g par jour avant de chuter à 53 g par jour chez les personnes âgées de 70 ans et plus. La population canadienne vieillit, et ce phénomène se produit dans la plupart des économies développées. En 2011, l'âge médian au Canada était de 40 ans, alors qu'il était de 35 ans en 1996 et de 24 ans en 1966. Voilà qui explique peut-être la chute de la consommation nationale.

Les tendances de l'immigration modifient les préférences alimentaires

L'immigration est un élément important de la croissance démographique du Canada. Historiquement, la majorité des immigrants provenaient de l'Europe. Or, on note une évolution de cette tendance, la majorité des immigrants arrivant maintenant de l'Asie. En 1982, un total de 121 331 personnes ont émigré au Canada. De ce nombre, 38 % étaient originaires de l'Europe, 28 % des pays asiatiques (à l'exclusion de l'Inde) et 6 % provenaient de l'Inde.

En 2012, 257 892 personnes ont émigré au Canada. De ce nombre, 14 % étaient originaires de l'Europe, 47 % des pays asiatiques (à l'exclusion de l'Inde) et 11 % provenaient de l'Inde.

Ce changement dans les tendances de l'immigration entraîne également des changements dans les préférences alimentaires. Si de nombreux immigrants adoptent un régime alimentaire plus occidental qui comprend du bœuf, les Canadiens modifient également leurs habitudes afin de refléter les tendances alimentaires favorisant les protéines comme les légumineuses, le poisson, le porc et le poulet.

Préoccupations liées à la santé

Dans les économies plus avancées, les progrès technologiques nous ont permis de réduire notre dépense énergétique quotidienne. Le transport, la robotique et la mécanisation des processus de fabrication sont des exemples de ces innovations. Par conséquent, les consommateurs ont besoin d'un apport protéinique moindre.

Par ailleurs, les niveaux de revenu plus élevés leur offrent un accès accru à une grande variété de sources de protéines et à de l'information sur les différents programmes alimentaires faisant état des répercussions sur la santé de la consommation de viande. Ceci est une autre explication possible de l'augmentation de la consommation de volaille et de poisson au détriment de la viande rouge.

Le rôle des prix relatifs en tant que moteur de la consommation

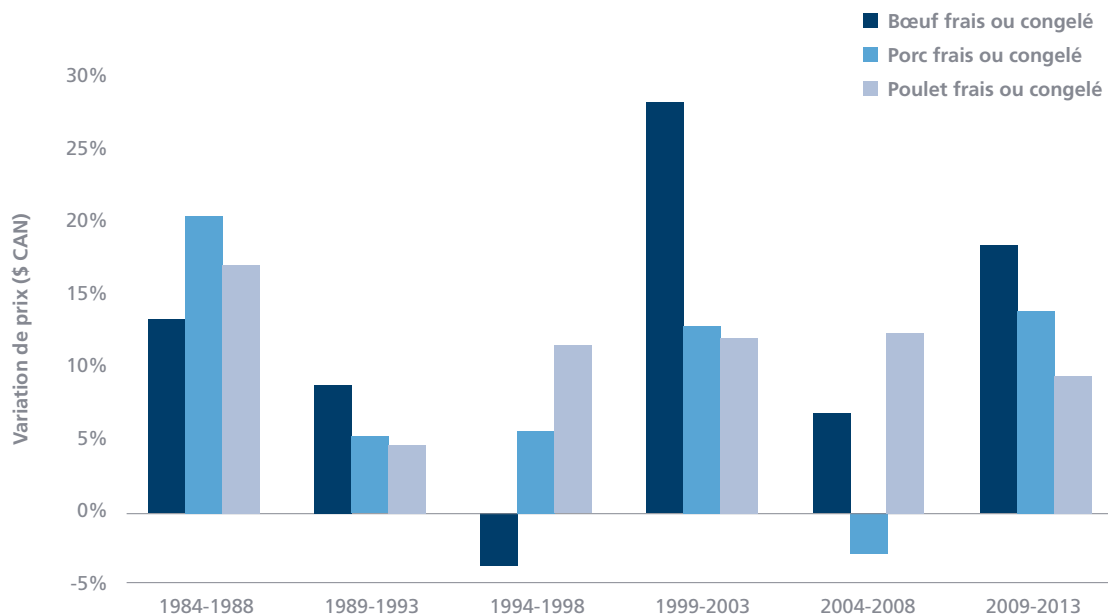
Le prix est un autre facteur expliquant le recul de la consommation de bœuf par habitant au Canada. En 2014, le taux d'inflation au Canada se situait autour de 2 % pendant que les prix de la viande vendue au détail augmentaient de 13,6 %. Cette hausse du prix du bœuf a dépassé celle de toutes les autres viandes enregistrées depuis 1984 (Figure 5). Entre 1984 et 2013, le bœuf a augmenté de 157 % au total, comparativement à des hausses respectives de 107 % et 122 % pour le porc et le poulet.

Lorsque le prix d'une protéine augmente (p. ex., le bœuf) par rapport à d'autres, les consommateurs tendent à se tourner vers d'autres protéines moins onéreuses (p. ex., le poulet ou le porc). La hausse du prix de la viande rouge entre 1984 et 1994 a entraîné une diminution de sa consommation par habitant et une augmentation de la consommation de poulet, et ce, même si son prix a progressé au même rythme. Depuis 2004, les Canadiens ont consommé plus de poulet par habitant que de bœuf ou de porc.

Il n'y a pas de raison unique pour expliquer le recul de la consommation de bœuf au Canada. Cette baisse est plutôt due à une combinaison de facteurs et à l'évolution continue des préférences alimentaires au pays.

Figure 5 : Le prix de détail du bœuf a augmenté davantage que ceux du porc et du poulet (1984-2013)

Source : Statistique Canada, CANSIM 326-0020



Le marché américain risque de n'enregistrer que de modestes gains de sa consommation

Les forces du marché et les préférences des consommateurs qui ont freiné la consommation de viande canadienne ont également eu des effets sur les États-Unis, où la consommation par habitant a chuté de 12,4 kg entre 1984 et 2013 (Figure 3). La consommation annuelle par habitant aux États-Unis a été frappée plus durement par la récession de 2009 que celle du Canada (une baisse de 8 % par rapport à une diminution de 5 % au Canada). Cet écart s'explique en partie par la baisse d'un revenu disponible et la hausse du prix du bœuf auxquelles les Américains ont été confrontés pendant cette période.

La sécheresse a forcé les producteurs américains à procéder à la réforme de leur bétail et maintenant que l'économie et le marché du travail s'améliorent, en particulier aux États-Unis, la demande de bœuf est en hausse, ce qui a pour effet de faire grimper les prix.

Le prix du bœuf vendu au détail aux États-Unis a atteint un sommet. Or, le prix des substituts de viande étant aussi élevé, peu de protéines de rechange s'offrent aux consommateurs. Les Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2014 prévoient une hausse de la consommation américaine de bœuf par habitant de 5 % entre 2014 et 2023, ce qui représente une augmentation importante par rapport aux récents replis de la consommation.

La production peut-elle satisfaire une croissance potentielle de la demande?

Plus récemment, le secteur bovin a bénéficié des prix records du bétail et du bœuf, de la baisse du coût des aliments pour animaux, de la dépréciation du dollar canadien et de la faiblesse des taux d'intérêt. Compte tenu des perspectives positives que l'on envisage pour la demande mondiale et nationale de bœuf, de réelles possibilités existent.

Le Canada devra accroître ses niveaux de production globale afin de tirer profit de cette croissance tout en conservant une part de marché de 5,8 % pour les exportations en 2019. De manière plus précise :

- Les projections indiquent que les exportations s'établiront à 636 000 tonnes métriques (volumes d'exportations estimés de 2014), soit une hausse de 65 000 tonnes métriques ou une augmentation de 11,4 % sur cinq ans.
- L'OCDE et la FAO prévoient que la production canadienne pour les marchés intérieurs devra atteindre 776 000 tonnes métriques en 2019, soit une hausse de 23 000 tonnes métriques (3,1 %) par rapport aux niveaux de 2014.

Ces hausses donnent à penser que le Canada devra produire 1,4 million de tonnes métriques de bœuf en 2019, soit une hausse de 88 000 tonnes métriques (6,7 %) par rapport aux niveaux estimés de 2014 afin de répondre à la demande nationale et d'approvisionner 5,8 % des exportations mondiales.

Si le poids annuel moyen des carcasses poursuit une tendance à la hausse semblable à celle enregistrée de 2009 à 2013 (0,62 %), cela ajouterait 41 300 tonnes métriques à la hausse nécessaire d'ici 2019, ou approximativement la moitié de l'augmentation totale de bœuf nécessaire. L'autre moitié (47 000 tonnes métriques) devra provenir de l'accroissement du cheptel.

En 2013, la production canadienne à la ferme atteignait 4,1 millions de têtes. Au cours des cinq dernières années, le Canada a abattu environ les trois quarts de sa production à la ferme. En supposant un taux d'abattage semblable en 2019, les producteurs canadiens devront accroître leur production à 4,3 millions de têtes, soit une hausse de 4,5 % (moins de 1 % annuellement).

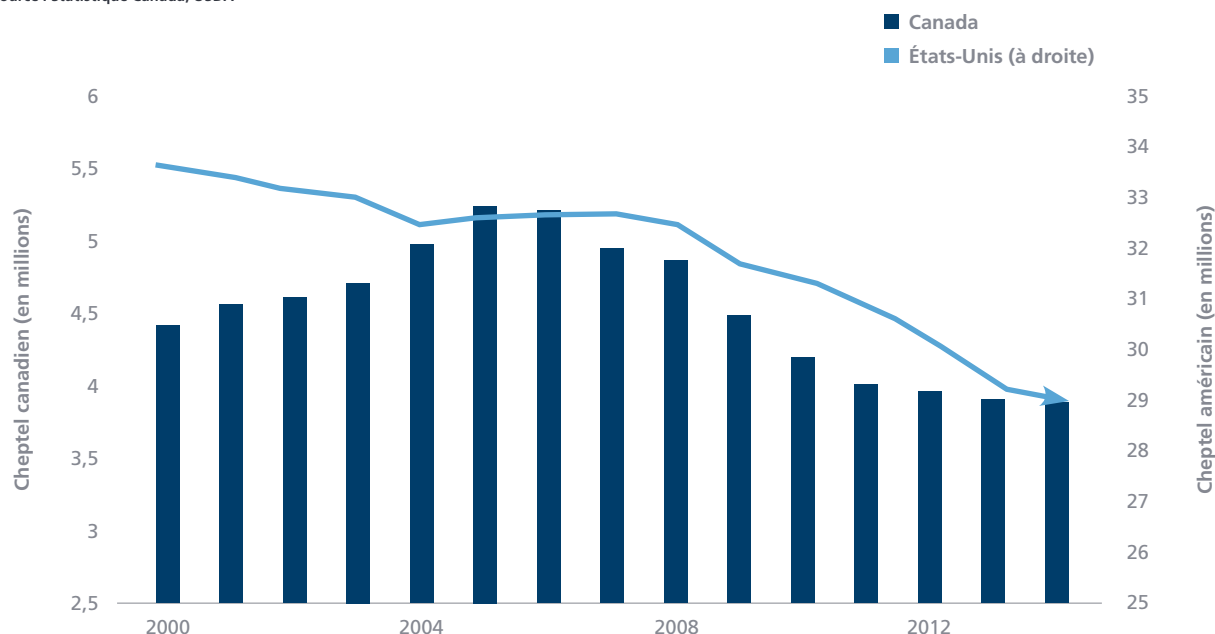
Contre la réduction du cheptel : le bœuf canadien se trouve à la croisée des chemins

L'industrie se heurte à un certain nombre d'obstacles dans ses efforts pour accroître la taille du cheptel :

- Les producteurs remboursent leurs dettes et redressent leur bilan à la suite de la période difficile qui est survenue avant 2014.
- Certains producteurs quittent l'industrie et même si d'autres producteurs agrandissent leur troupeau, on ne constate à peu près aucune augmentation nette du nombre de têtes.
- Le coût des terres nécessaires pour nourrir et constituer les troupeaux est considéré exorbitant dans certaines parties du pays.
- Des pâturages ont été consacrés aux cultures ou au fourrage en raison de la vigueur des prix des céréales et oléagineux entre 2008 et 2013.
- Une grave pénurie de main-d'œuvre qualifiée pour les exploitations d'élevage et de transformation augmente l'incertitude liée aux investissements.

Figure 6 : Diminutions du cheptel de vaches de boucherie

Source : Statistique Canada, USDA



Le cheptel de vaches de boucherie est à son plus bas niveau depuis deux décennies

Le bœuf destiné au marché canadien est fourni presque exclusivement par des producteurs canadiens et américains. En 2014, la taille du cheptel et le nombre d'animaux abattus dans les deux pays étaient inférieurs à ceux de 2006, année où le cheptel bovin a commencé à régresser.

Jusqu'en 2014, le prix élevé de l'alimentation animale auquel sont venus s'ajouter la réduction de la demande de sous-produits et des phénomènes météorologiques ont provoqué une diminution importante des cheptels bovins du Canada et des États-Unis et une baisse de la rentabilité. L'élevage de bétail ne présentait que peu voire pas d'intérêt du tout. En janvier 2014, le cheptel canadien de vaches de boucherie comptait 3,95 millions de têtes (Figure 6), en baisse par rapport au sommet de 5,3 millions de têtes enregistré en 2005, soit le cheptel le plus petit depuis 1994.

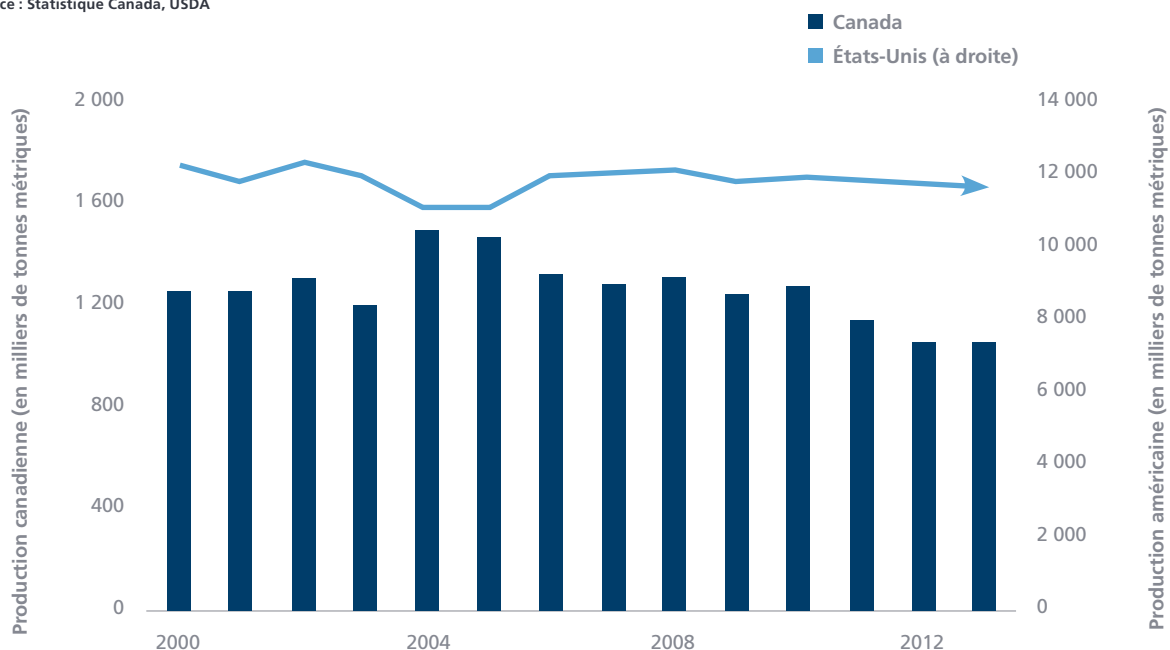
Un fléchissement de la production est prévu à court terme

La production bovine aux États-Unis a été interrompue en 2004 lorsque les frontières américaines ont été fermées au bétail canadien après la découverte de l'ESB au Canada en 2003. Aux prises avec une surabondance de bétail, la production canadienne est montée en flèche. Puis, entre 2004 et 2008, la production américaine a grimpé pendant que la production canadienne diminuait. La production américaine est demeurée relativement stable depuis 2009. En 2013, le nombre de bovins abattus était en baisse (1 %) par rapport à 2009.

Une baisse de la production canadienne était quasiment inévitable après le sommet atteint. Depuis 2004, le taux annuel de régression de la production se situait en moyenne à 4 % selon Statistique Canada et en 2013, la production bovine totale était à son plus bas niveau depuis 1996 (Figure 7).

Figure 7 : L'augmentation du poids des carcasses aide à compenser la baisse de la production, malgré la diminution du cheptel

Source : Statistique Canada, USDA



Cette baisse de la production canadienne aurait pu être plus importante sans une augmentation du poids des carcasses. De 1981 à 2012, le poids moyen des carcasses a augmenté de 2,2 quintaux (37 %) et a atteint un sommet inégalé en 2013 (7,2 quintaux).

Échanges commerciaux de bovins vivants

La taille du cheptel constitue aussi un enjeu au sud de nos frontières, le cheptel du secteur bovin américain étant à son plus bas niveau depuis les années 1960. La chute de 11 % (3,63 millions de têtes) enregistrée entre 2005 et 2014 a été provoquée par une faible rentabilité et par des années consécutives de sécheresse dans les principaux états producteurs de bétail.

Les importations de bétail aux États-Unis en provenance du Mexique et du Canada ont augmenté

en réponse à la taille réduite du cheptel américain, en dépit des engorgements provoqués par les exigences liées à l'étiquetage indiquant le pays d'origine.

La production américaine de bœuf étant tributaire du bétail canadien en raison de la taille réduite du cheptel des États-Unis, cette demande est l'un des facteurs qui contribuent à la progression de l'excédent commercial de bovins vivants qu'affiche actuellement le Canada. Depuis 2009, l'excédent commercial du Canada pour le bétail vivant a grimpé de 21 % pour atteindre 1,34 milliard de dollars.

Des contraintes liées à la capacité d'abattage du Canada expliquent aussi une partie de l'excédent commercial positif de bovins vivants.

Commerce du bœuf

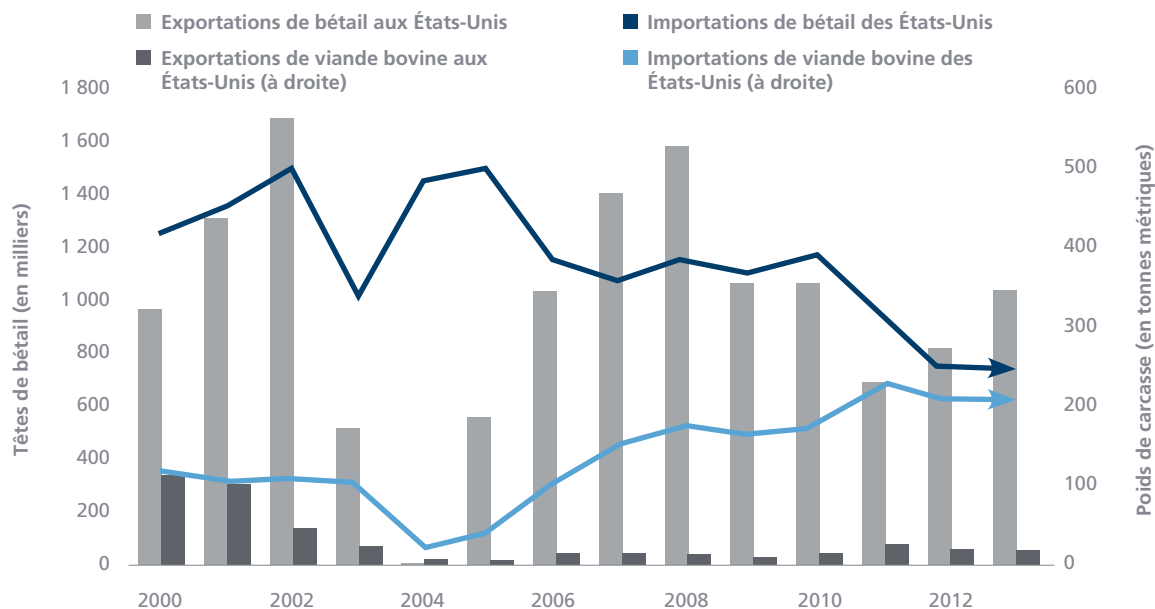
Le secteur canadien est confronté à un marché intérieur mature pour le bœuf. À cela s'ajoute le prix relativement élevé du bœuf. Or, à mesure que la consommation par habitant chute, les importations de bœuf au Canada en provenance des États-Unis augmentent (Figure 8). Depuis 2013, le Canada accuse un déficit commercial pour le bœuf de 108,6 millions

de dollars vis-à-vis des États-Unis, soit une baisse de 130 % au cours des cinq dernières années.

Pendant ce temps, les exportations canadiennes vers les États-Unis ont chuté de 6 % tandis que les importations en provenance des États-Unis ont augmenté de 71 %.

Figure 8 : Producteurs canadiens doivent composer aussi avec une hausse des importations provenant des États-Unis

Source : Calculs du Economic Research Service (ERS); données du Département du commerce des États-Unis, Bureau du recensement des États-Unis



Conclusion

Le secteur bovin canadien a été très rentable en 2014. Les producteurs de bétail canadiens devraient continuer de dégager des profits dans un avenir rapproché. Les plus récentes projections à long terme indiquent que les prix des bovins devraient demeurer supérieurs à la moyenne quinquennale dans un avenir prévisible. Les prix des céréales fourragères devraient pour leur part demeurer en deçà de leur moyenne quinquennale. La faiblesse des taux d'intérêt et la valeur favorable du dollar canadien par rapport au dollar américain devraient également favoriser la rentabilité des exploitations bovines.

La demande de bœuf devrait augmenter à l'échelle mondiale. Des hausses moins rapides des prix de détail favoriseraient la consommation nationale étant donné le goût des Canadiens pour le bœuf. Une tendance semblable est prévue dans la consommation aux États-Unis où des perspectives économiques plus encourageantes pourraient stimuler la croissance des marchés alimentaires.

Toutefois, la taille actuelle du cheptel est un obstacle que l'industrie doit aborder de front. Le marché offre un potentiel de croissance aux producteurs canadiens si le secteur parvient à surmonter des obstacles comme la concurrence pour les pâturages, les problèmes de main-d'œuvre, les coûts d'investissement et la coordination de la chaîne d'approvisionnement. La découverte de moyens efficaces de réaliser cette expansion déterminera dans une large mesure l'avenir de l'industrie.





Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie



Pour obtenir davantage de perspectives agroéconomiques, visitez le fac.ca/Tribune.

This publication is also available in English.

Canada